

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 76

HUITIÈME ANNÉE

JUIN 1964

REFLEXIONS SUR LES PROBLÈMES SOULEVÉS PAR L'ÉTUDE
DU PALEOLITHIQUE SUPÉRIEUR

Notre Société s'est honorée de recevoir lors de sa réunion du 10 mai, Monsieur Henri DELPORTE, attaché de recherches C.N.R.S., directeur des fouilles du Facteur et de La Rochette (Dordogne).

Dans une causerie très vivante, M.DELPORTE nous a livré quelques réflexions sur les problèmes du Paléolithique Supérieur, restant à résoudre.

Il a bien voulu nous autoriser à en présenter un résumé; qu'il en soit très chaleureusement remercié ainsi que du don fait à notre bibliothèque de nombreux tirés à part de ses publications.

A la distinction ancienne entre Solutrén et Magdalénien due à de MORTILLET, BREUIL ajoutait vers 1910 l'Aurignacien et montrait que cette civilisation était plus ancienne que le Solutrén. PEYRONY séparait ensuite le Périgordien de l'Aurignacien et après ses travaux on pouvait schématiser ainsi le Paléolithique supérieur complexe aurignaco-périgordien, Solutrén, Magdalénien.

Aujourd'hui, les choses apparaissent sous un aspect beaucoup moins simple. Les synthèses premières ne suffisent plus à fournir la solution des problèmes du Paléolithique supérieur.

Les caractères fondamentaux de ces civilisations sont, rappelons-le :

- l'industrie sur lames
- le travail de l'os
- la production artistique
- leur auteur : l'homme sapiens

Ces quatre caractères sont essentiels, mais ne sont valables que d'une façon très générale.

LE GRAND PROBLEME

La succession, l'origine, la disparition des civilisations du Paléolithique supérieur, voilà le grand problème.

Trois grands actes se succèdent : l'Aurignaco-périgordien, le Solutréen, le Magdalénien.

La destruction guerrière de chaque civilisation par la suivante ne peut expliquer les alternances observées, pas plus qu'il ne semble raisonnable de doter chaque industrie d'un foyer géographique dont le rayonnement aurait connu des phases brillantes séparées par des occultations.

C'est PEYRONY qui, s'interrogeant, disait "Mais, où sont donc passés les Périgordiens lorsqu'ils cédaient la place aux Aurignaciens pour la reprendre ensuite ?

Et les Solutréens auraient-ils joué, à travers l'Europe, un "ballet en chassé-croisé" avec les Aurignaciens ?

Non, ni l'éviction brutale, ni la migration générale ne fournissent d'explication satisfaisante.

C'est là le grand problème du Paléolithique supérieur.

LES AUTRES PROBLEMES MAJEURS

1/ - Le problème artistique

Ce problème, et surtout l'aspect particulier de l'art pariétal, semblait résolu après BREUIL, mais il apparaît que beaucoup de conclusions sont fondées sur des bases incertaines; la datation objective manque le plus souvent; on ne peut se contenter de dire que telle gravure ou telle peinture est périgordienne parce que la représentation appartient à un type morphologique donné; il faut se référer avant tout à la datation basée sur la stratigraphie chaque fois que la chose est possible et baser ensuite sur elle un schéma d'évolution artistique (système de LEROI-GOURHAN); ceci ne signifie pas que BREUIL ait eu tort de proposer une succession de styles, mais il faut se garder d'en chercher une séparation trop précise et surtout de se contenter d'une étude purement artistique pour lier une oeuvre d'art pariétale à une civilisation.

2/ - Le Problème anthropologique

On a posé des parallélismes simples entre les types humains et les civilisations :

- moustérien : homme de Néandertal
- périgordien: homme de Conbe-Capelle
- aurignacien: homme de Cro-Magnon

Chaque race venant du carrefour de l'Europe Orientale aurait été dotée de qualités plus affirmées que celle alors maîtresse des lieux, et cette avance dans le cycle de l'évolution expliquerait tout; le type nouveau arrive avec sa civilisation dans les mains et fait disparaître le précédent évidemment incapable de lui résister.

Cela est très satisfaisant mais sur quoi est-ce basé?

Les Périgordiens seraient des Conbe-Capelle, mais il suffit de rappeler que l'homme de Conbe-Capelle a été trouvé par HAUSER qu'il est permis, sinon recommandé, de récuser. Les assimilations faites en Europe Centrale, pour être parfois citées à l'appui du lien Périgordiens-Conbe-Capelle, ne sont pas sérieusement établies:

L'Aurignacien serait l'homme de Cro-Magnon; les terrassiers qui ouvrirent en 1868 la tranchée du chemin de fer des EYZIES n'ont pu, c'est évident, étudier, ni même laisser en place le moyen d'étudier le gisement, si bien qu'aujourd'hui on s'interroge sur la liaison Cro-Magnon-Aurignacien.

Bien plus, BORDES a fait la remarque suivante, qui apparaît comme essentielle: "le Moustérien se divise en plusieurs grandes familles, entre autres le Moustérien typique et le Moustérien de tradition acheuléenne". On professe couramment que le type humain correspondant à la civilisation moustérienne est le Néandertal. Mais a-t-on réfléchi au fait que jusqu'à ce jour les documents que nous possédons sur le Néandertalien ont tous été trouvés avec du Moustérien non de tradition acheuléenne? Et si le Moustérien de tradition acheuléenne n'était pas l'oeuvre du Néandertal

Ces seules questions suffisent à montrer combien il reste à faire:

3/ - Le problème typologique

1er exemple : le Solutréen -

On se dispute pour attribuer à cette industrie un origine hongroise ou espagnole; mais à LAUGERIE, on a trouvé du protosolutréen, c'est-à-dire une industrie à

formes moustériennes, en majorité sur éclats sans lanelles, pratiquement sans travail de l'os, mais qui possède des pointes à faces planes.

Pourquoi donc aller chercher des explications dans une lointaine origine quand on a chez soi des documents militent en faveur d'une transition?

Ce que l'on trouve en HONGRIE est une sorte de Solutrén particulièrement riche, bien relié au Moustérien et qui constitue une sorte de passage: c'est le Szeletien.

Dans la grotte de Szeleta, il y a deux couches: la couche supérieure comprend 95% de formes solutréennes ou aurignaciennes alors que la couche inférieure n'en comporte que 5% contre 95% de formes moustériennes.

Pourquoi en résumé imaginer des invasions alors qu'on a chez soi des éléments de compréhension ?

Les préhistoriens d'Europe Orientale ont eu tendance à rechercher chez eux chacune des civilisations préhistoriques reconnues en Europe Occidentale.

En fait, et en se néfiant de cette tendance, on peut établir le tableau correspondant suivant:

EUROPE OCCIDENTALE	EUROPE CENTRALE	EUROPE ORIENTALE
Périgordien supérieur	Pavlovien	Périgordien supérieur ?
Aurignacien	Aurignacien	Aurignacien
Castelperrognien		"Szeletien" russe
Périgordien inférieur	Szeletien	
Moustérien	Moustérien	Moustérien

Le Szeletien pour l'Europe Centrale et le "Szeletien" russe pour la Russie sont les formes correspondantes à notre Solutrén mais ne sont pas du Solutrén.

Le Pavlovien est une sorte de Périgordien supérieur, mais différent de notre Périgordien supérieur.

Il est indispensable de noter que dans les trois zones géographiques, il y a toujours un passage progressif entre d'une part le Moustérien et d'autre part le Castelperronien ou le Szeletien ou le "Szeletien" russe.

Par contre, l'Aurignacien qui est présent partout et qui, ou bien succède au Périgordien ou au Szeletien, ou bien lui est contemporain, ne présente que très peu de formes rappelant le Moustérien.

D'où l'idée, l'hypothèse qui actuellement ne peut être que timide, d'une évolution sur place du Moustérien vers le Castelperronien ou le Szeletien et d'une influence extérieure, peut-être (pourquoi pas ?) d'une invasion qui aurait installé partout l'Aurignacien.

Ce qui vient à l'appui de cette proposition, c'est le fait que tout varie d'une région à l'autre lorsqu'on étudie le Castelperronien ou le Szeletien (l'évolution sur place explique ces différences), cependant qu'il y a une plus grande uniformité dans l'Aurignacien.

On ne peut pour autant se départir de la chronologie qui demeure encore très vague, ni surtout faire se promener à travers l'Europe les peuples paléolithiques pour expliquer ce qui demeure un problème.

2ème exemple: le problème aurignaco-périgordien -

PEYRONY a organisé le Périgordien par rapport à l'Aurignacien d'après le gisement de la FERRASIE.

PERIGORDIEN	AURIGNACIEN
Périgordien Supérieur	
	Aurignacien IV
	Aurignacien
	Aurignacien II
	Aurignacien I
Périgordien II	
Périgordien I	

Il a relié ensuite, grâce au gisement de LAUGERIE HAUTE, les stades que le gisement de la FERRASSIE laissait séparés.

Entre Périgordien II et Périgordien Supérieur s'intercalait le Périgordien III et au-dessus de l'Aurignacien IV venait l'Aurignacien V.

PERIGORDIEN	AURIGNACIEN
Périgordien Supérieur	Aurignacien V
	Aurignacien IV
Périgordien III	Aurignacien III
	Aurignacien II
	Aurignacien I
Périgordien II (lanelles Dufour)	
Périgordien I (Castelperromien)	

Aujourd'hui, on tend à corriger la synthèse de PEYRONY.

Le Périgordien I se subdivise selon l'importance des formes noustériennes.

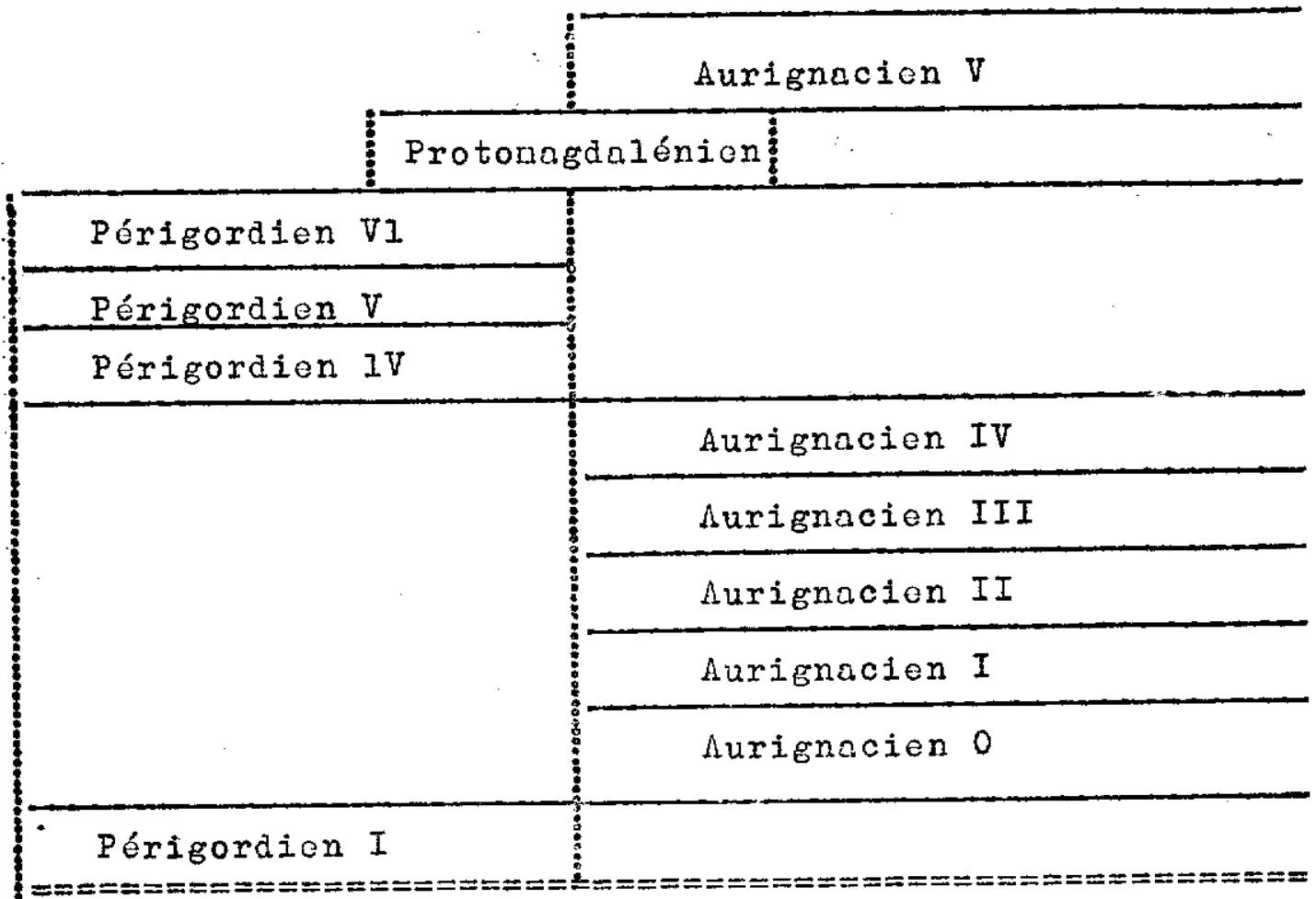
Le Périgordien II qui contient de nombreuses formes aurignaciennes devient l'Aurignacien O.

Le Périgordien III est plus récent que le Périgordien Supérieur; cette appellation disparaît au profit du Périgordien VI.

Le Périgordien IV caractérisé par la Gravette, éclate en un buissonnement formant le Périgordien V.

Quant à l'Aurignacien, la succession se présenterait ainsi:

- Aurignacien I : A et B bien définis
- " II : A et B " "
- " III et IV basés sur seul gisement de la FERRASSIE
- " V : bien caractérisé mais, avant l'Aurignacien V, il y avait déjà le Protonagdalénien (fouilles de BORDES à LAUGERIE).



En somme, la succession synthétique de PEYRONY a sans doute constitué un indispensable point de départ, mais aujourd'hui on doit s'interroger.

" Le Protonagdalénien est un mélange de Périgordien et d'Aurignacien qui évolue vers le Magdalénien " écrivait PEYRONY en 1934. Cette expression montre l'extrême complexité des choses, leur interdépendance, le peu de signification des cloisonnements trop rigides.

Il reste encore beaucoup de travail.

-----o-----

Les tirés à part que M. Henri DELPORTE nous a offerts pour la bibliothèque concernent les publications qu'il a faites:

a) dans le Bulletin de la "Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire", tomes IV à IX, années 1956-1959:

- Le passage du Moustérien au Paléolithique Supérieur.

- L'Aurignacien et le Périgordien en Europe Centrale.

b) dans le Bulletin de la "Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques" et " Institut Pratique de Préhistoire ", Les Eyzies:

...../.....

- Observations paléo-topographiques sur une couche aurignacienne de l'abri du Facteur à Tursac. (Bull. N°10, travaux 1960).
 - Les niveaux aurignaciens de l'abri du Facteur à Tursac et l'Evolution générale de l'Aurignacien en Périgord (Bull. N°11, travaux 1961).
 - Note préliminaire sur la station de La Rochette: Le Périgordien Supérieur (Bull. n°11, travaux 1961).
 - Les niveaux aurignaciens de La Rochette (Bull. N° 13, travaux 1963).
- c) dans le Bulletin de la S.P.F., LIX, 1962, 5-6 :
- Etude paléo-topographique d'un habitat du Périgordien supérieur.
- d) dans Gallia Préhistoire, V.1, 1962 :
- Le gisement paléolithique de La Rochette (commune de Saint-Léon-sur-Vézère, Dordogne).
- =====

LE TOUR DE LA GRANDE BRIERE

Comme ces dernières années, la réunion du mois de Juin est remplacée par une sortie dominicale.

Cette sortie - dernière manifestation de notre Société avant les vacances - est fixée au DIMANCHE 14 JUIN. Elle permettra de visiter autour de la GRANDE BRIERE des sites et des monuments préhistoriques très intéressants.

Pour le programme et les directives, prière de se reporter à la circulaire spéciale.
